

Éducation. Une ex-enseignante témoigne de sa reconversion, accélérée par les complexités du système de mutations

Avec l'Éducation nationale, cette prof a « un sentiment d'inachevé »

« Je ne veux pas être dans une critique absolue de l'Institution. Ce n'est pas le sentiment que j'ai et que je veux donner. » De son bureau de l'agence de soutien scolaire (Cours ado, une franchise nationale, N.D.L.R.) qu'elle gère désormais, rue Gambetta, Delphine Bladiol met d'entrée les points sur les i. Son métier d'enseignante, elle l'a aimé. Passionnément. « J'ai adoré l'exercer, j'ai toujours été professeure principale. C'est une mission qui demande du temps et de l'investissement. »

Dans la foulée de nos articles (La Presse de la Manche des 26 novembre, 5 et 18 décembre) sur les professeurs non remplacés, ou à grand-peine, dans certains établissements du Cotentin, elle souhaitait témoigner de son expérience. Apporter son regard désormais un peu distancié, même si sa situation professionnelle actuelle ne l'éloigne pas vraiment du monde de l'éducation.

Quatre fois de suite...

Par son parcours, Delphine Bladiol s'estime en effet particulièrement concernée : au lycée Alexis-de-Tocqueville, les élèves de terminale en bac pro métiers de la mode ont exprimé dans nos colonnes leurs inquiétudes face à l'absence depuis cette rentrée (et même avant) d'un professeur de prévention-santé-environnement (PSE). « Or, je suis une ancienne titulaire de l'Éducation nationale dans cette matière, et j'ai demandé quatre fois de suite ma mutation dans ce lycée. Elle ne m'a jamais été accordée ! », raconte-t-elle.

« J'y croyais »

Cette Dunkerquoise d'origine, mariée à un Marseillais, a commencé à l'âge de 23 ans comme formatrice auprès de différentes structures avant de passer le concours de l'Éducation nationale en 2011, « parce que j'y croyais ». La famille a l'habitude de bouger. « Mon mari étant sous-marinier, nous avons vécu en Bretagne et à Toulon avant qu'il ne soit muté à Cherbourg, où nous sommes arrivés en 2019. »

Pour Delphine, la première phase de demande de mutation se passe bien. Elle obtient l'académie de Caen. Pour la deuxième phase, les choses se corsent. « Comme les réponses de mutations n'arrivent que le 21 juin et que tout cela demande de l'organisation, surtout avec des enfants en bas âge, nous avons anticipé pour chercher un logement à proximité de Cherbourg. Nous trouvons finalement une maison à Bricquebec... et j'apprends que je suis nommée à Vire! », poursuit la quadragénaire.

« Qu'à cela ne tienne, je fais ma rentrée en SEGPA au collège de Vire et je fais le trajet tous les jours. Après tout, puisque je suis fonctionnaire, j'ai signé, et je joue le jeu malgré les contraintes organisationnelles et mes problèmes de dos qui ne s'arrangent pas. Le 13 novembre, je suis hospitalisée pour une hernie discale. C'est l'année du Covid. Je reste malheureusement arrêtée... »

Vire, puis Coutances

Delphine Bladiol sollicite alors une nouvelle mutation qui lui est refusée. Elle porte un recours, l'obtient, et se résout à faire un dossier RQTH (reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé) en raison de ses problèmes de santé. « Celle-ci me permet de me rapprocher puisque je suis envoyée... à Coutances ! J'y suis restée deux ans, et pendant tout ce temps-là, je postulais pour le lycée de Tocqueville, en vain. Alors quand j'ai lu l'article, je me suis dit quel dommage pour ces élèves auxquels il manque un professeur de PSE ! Car au fond, les premiers à pâtir de tout cela, ce sont bien eux. »

Aujourd'hui, après une rupture conventionnelle avec l'Éducation nationale, elle est une cheffe d'entreprise épanouie. « Toutes ces galères n'ont fait qu'anticiper de quelques années un choix qui était de toute façon de faire évoluer ma carrière, mais il y a malgré tout un sentiment d'inachevé », confie-t-elle. « La revalorisation, nécessaire, du métier de professeur passe aussi par une amélioration du système de mutations qui est dirigé par un logiciel. Il faudrait une dimension plus humaine... » Le mot-clé est lâché.

Corinne GALLIER



Delphine Bladiol a ouvert en juillet 2023 une agence de soutien scolaire à Cherbourg. Corinne GALLIER